

D 927 BRÉSIL: ASSASSINATS DE GRANDS PROPRIÉTAIRES
ET DE PAYSANS

Les conflits autour de la propriété de la terre sont toujours aussi importants dans l'intérieur du pays (cf. DIAL D 847). On connaissait jusqu'à présent les meurtres de paysans par les tueurs à gages des grands domaines et, depuis quelques années, les meurtres de tueurs à gages par les paysans. Aujourd'hui, dans un premier document, nous relatons le meurtre de deux propriétaires terriens par des petits paysans excédés par le détournement systématique de l'eau en période de sécheresse; on notera, dans ce cas, comment l'évêque du lieu est pris à partie par les autorités locales. Dans un deuxième document, la commission pastorale de la terre de Conceição do Araguaia rapporte l'assassinat récent de trois paysans sur ordre d'un grand propriétaire local. Et en troisième document, nous donnons le texte des "malédiction" de Mgr Pedro Casaldaliga contre deux grands domaines de la région de São Félix do Araguaia.

Note DIAL

I - Assassinat de deux grands propriétaires terriens dans la Bahia
(7 février 1984)

LA SÉCHERESSE PROVOQUE DEUX MORTS SANGLAN TES À JUAZEIRO

1. Les événements

Le 7 février dernier, vers 15 H, deux grands propriétaires terriens de Juazeiro, Otacílio Nunes de Souza Neto (cadre de l'agence locale de Banco do Brasil) et Joaquim Amando Agra (dit "Quincas") ont été tués au cours d'une rixe avec des paysans dans la localité de Campo dos Cavalos, Vale do Riacho Salitre, à 30 km de Juazeiro, sur la route qui mène à Sobradinho où est en cours de construction le barrage du même nom. La raison du conflit est l'eau de la rivière qui est aspirée par les puissantes motopompes de ces deux propriétaires terriens, laissant ainsi sans eau les populations situées en aval (1).

Notre évêque, Mgr José Rodrigues, était parti à São Paulo le 30 janvier pour rendre visite à sa famille et procéder à l'ordination sacerdotale d'un confrère rédemptoriste, le Père José Inácio Medeiros, à Presidente Prudente située au fond de l'Etat de São Paulo. Il était revenu en avion directement de São Paulo à Juazeiro le 6 février à 14 H. Comme à l'habitude il s'était

(1) Sur le détail de la rixe voir plus loin au § 5 (NdT).

rendu au bureau de l'évêché pour prendre connaissance des affaires administratives et pour recevoir les gens qui le sollicitaient. Ce n'est que vers 22 H qu'il ouvrit les nombreuses lettres arrivées en son absence. Le lendemain 7 février, dans la matinée, il se rendit à Emissora Rural, à Petrolina, pour enregistrer le programme radio "Semences de vérité" du vendredi suivant, après s'être arrêté à Radio Juazeiro où il enregistra le programme "Participation-communion" du lundi suivant. L'après-midi passa à recevoir des gens et des hôtes qui arrivaient encore jusqu'à 21 H. Le 8 novembre à 9 H, notre évêque s'en alla à Campo Alegre de Lourdes pour y effectuer la visite pastorale prévue depuis novembre de l'année passée.

2. Les comptes rendus de la presse

1) La presse de l'Etat de Bahia des 8 et 9 février (A Tarde et Jornal da Bahia) et celle d'autres Etats (Diário de Pernambuco, Folha de São Paulo et Jornal do Brasil) ont rapporté le fait en donnant comme motif du conflit le problème de l'eau, mais sans rapporter de noms d'exécutants ou d'instigateurs car l'enquête policière n'en était qu'à ses débuts.

2) Correio da Bahia, une voix isolée dans la presse de l'Etat, publiait le 8 février en grand titre de première page: "Juazeiro, l'évêque à la tête du massacre". Et il ajoutait: "A Juazeiro, toute la population est révoltée. Elle accuse l'évêque, Mgr José Rodrigues, qui est retourné hier sur les lieux de l'assassinat et qui a déclaré que, si la sécheresse continue, le sang va encore beaucoup couler dans la région".

L'information, à caractère sensationnel, publiée le jour de l'enterrement des victimes, a eu un grand impact. La classe dominante qui n'accepte pas la pastorale du diocèse a trouvé là un motif pour déverser son indignation. L'évêque a reçu des menaces de mort. On rapportait que des tueurs à gages étaient en train de courir après l'évêque pour le tuer.

3. Réactions du diocèse

L'évêque fut averti par téléphone, à Campo Alegre, de ce qui se passait à Juazeiro. L'évêque s'est refusé à interrompre sa visite pastorale prévue depuis trois mois, pour ne pas donner d'inquiétudes supplémentaires au peuple pauvre de l'intérieur qui connaissait sa sixième année consécutive de sécheresse et qui avait donc besoin de la présence de l'évêque.

Avec l'aide de deux avocats, les membres du diocèse ont fortement protesté contre l'information du Correio da Bahia et exprimé leur entière solidarité avec l'évêque. Le fait a été porté par téléphone à la connaissance des cardinaux et évêques, des personnes et des groupes qui connaissent le travail pastoral du diocèse de Juazeiro. De toutes parts ont commencé d'affluer les coups de téléphone, les télégrammes, les lettres et les motions de solidarité en faveur de notre évêque. Les expressions du peuple simple étaient affectueuses et émouvantes.

4. A qui profite cette information?

Quand un crime a lieu, l'avocat pose toujours la question: A qui profite le crime? Devant l'information mensongère et calomnieuse du Correio da Bahia, nous nous demandons aussi comme membres du diocèse: A qui profite cette information?

1) Ce n'est pas la première fois que Correio da Bahia procède de la sorte

Qualifier Correio da Bahia de "feuille de chou" est encore trop peu; le traiter de "canard" serait faire offense au "Canard" de Rio de Janeiro (2) qui est apprécié dans l'ensemble du Brésil. Ce n'est pas d'aujourd'hui que la feuille de chou Correio da Bahia s'emploie à diffamer et à calomnier l'évêque de Juazeiro. Par deux fois Mgr José a eu la patience d'écrire au directeur pour démentir cette information et remettre les choses à leur place. Mais Correio da Bahia continue de mentir, de calomnier, de démoraliser les gens. Pour ce faire tous les moyens sont bons. C'est ce qu'on appelle une "presse jaune".

a) Le 6/2/81, dans la présentation du courrier des lecteurs (vrai ou faux) Correio da Bahia titrait: "L'évêque prêche la lutte armée à Juazeiro". Mgr José lui a rappelé que "les paroles présentées comme apologie de la lutte armée" étaient celles du pape Jean-Paul II.

b) Le 21/11/82, cette feuille de chou revenait à la charge: "La population révoltée avec les nouveaux prix imposés par l'évêque". Cette fois il s'agissait d'une falsification grossière de lettre dans laquelle Mgr José augmentait les honoraires de messe et le montant des offrandes pour financer "la campagne du PT" (Parti des travailleurs). Le lecteur remarquera le jargon éculé du journal: "La population de Juazeiro révoltée contre l'évêque".

2) Qui est le propriétaire de Correio da Bahia?

C'est l'ancien gouverneur de l'Etat de Bahia, Antônio Carlos Magalhães. La hargne de ce dernier contre notre évêque date de 1981, quand le diocèse a publié la brochure "Politique, la lutte d'un peuple". Au cours de l'émission Globo-Revista du 31 août 1981, A.C. Magalhães a affirmé que notre évêque s'était séparé de la Conférence nationale des évêques du Brésil et qu'il n'obéissait plus au pape. Dans les jours suivants, énervé par les questions des journalistes, il avait explosé: "La brochure du diocèse de Juazeiro est l'inspiration du démon". Dans sa toute-puissance, A.C. Magalhães ne tolère pas que quelqu'un pense différemment de lui. Ce n'est pas un hasard si le peuple de la Bahia l'appelle "Toino-Le-Méchant".

3) Les alliés

Dans cette campagne de diffamation, A.C. Magalhães a pour allié les responsables de Casa Nova (groupe Viana-Braga-Castro) qui sont entrés en conflit avec le diocèse quand, en 1980, ils ont vendu à la société Camaragibe (Rio de Janeiro) un lot de 30.000 hectares dont ils n'étaient pas propriétaires, aux dépens de 53 familles de paysans pauvres. Dans ce conflit l'Eglise s'était mise du côté des paysans, lesquels sont restés sur leurs terres. L'affaire n'a jamais été oubliée dans la classe dominante de Casa Nova!

Dernièrement est apparu dans notre région le groupe de la TFP (Tradition-famille-propriété) (3) qui est allé s'entendre directement avec ces gens-là. Le peuple pauvre, impressionné par les marches de la TFP au son des tambours, explique que ce sigle signifie "Tous Fils de Putain". C'est à croire que c'est vrai car chaque fois que ce groupe fait son apparition ici il y a un scandale: en 1981 c'était l'invasion de la maison de l'évêque; en 1982, c'était les graffitis dans toute la ville; aujourd'hui c'est la calomnie de la feuille de chou du Correio da Bahia.

(2) En réalité le journal s'appelle "Pasquim". Le jeu de mots brésilien est intraduisible en français (NdT).

(3) Groupe catholique intégriste particulièrement actif dans les années 60 (NdT).

4) Les tentatives d'implication du maire de Juazeiro

Le 15 février, le gouverneur João Durval rendait visite à Juazeiro. Parmi ses accompagnateurs l'un d'eux apportait un exemplaire du Correio da Bahia qui remettait ça avec le titre "Le maire de Juazeiro accuse lui aussi l'évêque". L'affaire n'était pas fortuite mais préméditée. Il s'agissait de mettre le maire en mauvaise posture au moment de la visite du gouverneur à l'occasion du premier anniversaire de l'administration Jorge Khoury et de l'anniversaire du maire. Le lendemain le maire s'est rendu à Radio Juazeiro et à Emissora Rural (diocèse de Petrolina, dans le Pernambuco) pour démentir catégoriquement l'information et réaffirmer ses bons rapports avec l'évêque. D'ailleurs le maire avait signé la "note de protestation du diocèse" et était venu personnellement témoigner sa solidarité. Une fois de plus Correio da Bahia était pris en flagrant délit de mensonge et de calomnie.

Mais l'épisode révèle une autre face de la question. Il y a derrière un enjeu politique: la querelle entre deux groupes qui se disputent l'hégémonie dans la Bahia; le groupe de A.C. Magalhães qui voudrait continuer à commander, et le groupe de João Durval qui cherche en fait à élargir son pouvoir. Comme le maire est très ami du gouverneur João Durval, l'autre groupe cherche à l'enfoncer à tout prix en commençant par le dresser contre l'évêque: ou tu es de notre côté et tu t'opposes à l'évêque, ou tu es avec l'évêque et tu es donc notre adversaire! Ce sont des querelles internes que seul le PDS (4) peut comprendre.

5. Les tensions de Vale do Salitre

Les tensions s'aggravent depuis six ans que dure la sécheresse dans notre région. La presse de l'Etat de la Bahia s'en est souvent fait l'écho. La goutte d'eau qui a fait éclater la rixe a été la suivante.

Le 6 février, les paysans ont coupé l'électricité qui alimentait les puissantes motopompes des propriétaires terriens, et cela pour ne pas continuer à en subir le préjudice. Le lendemain matin, le 7 février, les paysans sont venus à Juazeiro pour parler avec le maire et les autorités. Ils ont donné des interviews à Radio Juazeiro, en déclarant que "les gros irriguent la région d'Alto Salitre et enlèvent aux petits producteurs en aval "la possibilité d'irriguer leurs cultures, au point même que l'eau manque "pour les bêtes et pour les gens". L'après-midi sont arrivés sur place, et armés de revolvers, les deux propriétaires terriens Otacílio Nunes de Souza Neto et Joaquim Amando Agra (dit "Quincas") qui voulaient rebrancher l'électricité à tout prix. Il y a eu affrontement avec les petits cultivateurs et les deux propriétaires terriens ont été tués. Ceux-ci sont allés délibérément à la mort.

Il faut ajouter que l'évêque ne s'était jamais rendu dans cet endroit de Campo dos Cavalos, dans Vale do Salitre, car c'est l'Eglise adventiste qui est majoritaire. Au cours des deux dernières années, par suite du manque d'agents pastoraux, la Commission pastorale de la terre du diocèse n'a pas travaillé dans ce secteur. Si elle l'avait fait, il est certain qu'un conflit si sanglant aurait été évité. En 1977 il y avait eu un conflit entre Otacílio Nunes de Souza et des cultivateurs de la communauté de Laginha et des environs; le cas avait été réglé en justice. Malheureusement, le Brésilien ne ferme les portes qu'après l'arrivée du voleur... ou alors il se procure un bouc émissaire!

(4) Parti démocratique social, parti majoritaire au gouvernement (NdT).

6. La sécheresse à la racine du conflit

Au cours de ces six années de sécheresse, notre évêque n'a cessé de dénoncer sur tous les tons la triste situation du peuple, la famine généralisée, le désespoir auquel il est conduit. Et dans le désespoir les événements sont imprévisibles. Comme les gros ne pourront jamais prouver la présence physique de l'évêque dans ce conflit, ils s'emploient à en faire l'instigateur. Le lecteur pourra s'en faire une idée en se reportant aux coupures de journaux et autres documents ci-joints. (...)

(Bulletin du diocèse de Juazeiro, mars 1984)

II- Nouveaux assassinats de paysans sur l'Araguaia (23 février 1984)

NOTE AU PEUPLE ET AUX AUTORITÉS

Le Conseil diocésain de Conceição do Araguaia porte à la connaissance de l'opinion publique un nouvel assassinat de cultivateur à Colônia São José dos Três Morros, lotissement 50, commune de Conceição do Araguaia, secteur revendiqué par M. Antônio Coelho dos Santos.

Le cultivateur assassiné, Reginaldo Teles dos Santos, avait une possession de terre au voisinage d'autres familles dans un secteur en litige depuis avril 1982. Le 23 février 1984 il avait été averti, d'après des témoins, que M. Antônio avait contracté un tueur à gages sur la base de 270.000 cruzeiros (5) pour le descendre, avec comme condition de ramener la chemise ensanglantée pour toucher l'argent. Ce même jour, au repas du soir, le paysan avait fait part à sa femme de sa peur d'être tué. Aussitôt après, vers 20 H, un homme est entré dans la maison pour l'assassiner froidement et lâchement de deux balles dans la poitrine et une dans le dos. Sa femme Terezinha est devenue veuve avec onze enfants et un douzième en gestation.

Ce n'était pas la première victime dans ce conflit pour la propriété de la terre. Le 27 décembre 1983 la police militaire de Conceição do Araguaia avait déjà lâchement tué le cultivateur João Honório dos Santos, qui laissait une veuve enceinte avec cinq enfants. Le 13 janvier 1984 c'était au tour du jeune Joel Alves Lopes, neveu du paysan Elpidio, d'être assassiné par des tueurs à gages. D'autres menaces et agressions ont aussi été faites par M. Antônio à certains paysans et fonctionnaires de l'ITERPA.

De tels faits ne peuvent échapper à la connaissance des autorités compétentes. Plusieurs dénonciations ont déjà été faites sur ce cas. Indépendamment des aspects légaux ou juridiques, il y a un problème social de la plus haute gravité: la présence de tueurs à gages impunis, les menaces de mort, les personnes assassinées, et enfin la grande propriété non mise en exploitation qui cherche à s'imposer par la force en engendrant l'insécurité et en troublant l'ordre public.

Comme chrétiens nous ne pouvons rester silencieux devant tant d'injustices. Nous exprimons publiquement notre soutien et notre solidarité aux familles et aux paysans qui s'emploient à défendre leurs terres.

Conceição do Araguaia, le 24 février 1984

(5) Au cours actuel, environ 1800 F. (NdT).

III- Malédiction contre les grands domaines de l'Araguaia par Mgr Pedro Casaldaliga, évêque de São Félix (Noël 1983)

MALHEUR A TOI, FRENOVA! MALHEUR A TOI, PIRAGUASSU!

A tout le peuple de la prélatrice de São Félix do Araguaia et à tous ceux qui nous accompagnent dans la marche de la libération, la paix de Dieu, notre Père, et la force de l'Évangile de Jésus-Christ.

Vous êtes tous au courant des faits qui se sont récemment produits à Porto Alegre et à Canabrava à cause du domaine Frenova (des groupes Étude notariale Medeiros, de São Paulo, et Tapis SA) et du domaine Piraguassu (des mêmes groupes et de la multinationale Yanmar do Brasil Engrais). Notre bulletin diocésain "Alvorada" du mois de décembre a publié une partie des événements. Il y aura d'ici peu un rapport complet sur la question.

Ces événements ont donné la mesure des injustices pratiquées à l'encontre du peuple par les domaines Frenova et Piraguassu après qu'ils se sont installés en 1971 dans le secteur du village de Porto Alegre fondé en 1949. Ce sont treize années d'actes arbitraires et de persécutions amplement vérifiés: falsifications de cadastre, édifications de clôtures jusque dans la rue et dans le fleuve, violations de domicile, destructions de maisons d'habitation, expulsions, coups, arrestations, morts, embauche de tueurs à gages, corruption de la police, des hommes politiques et de l'Institut national de colonisation et de réforme agraire (INCRA)...

Au cours des dernières semaines se sont ajoutés les agissements de plus de trente tueurs à gages sous les ordres du fameux "Vieux Juca", avec les assassinats de José Otacílio Cavalcante et de Airton Pereira Xavier; l'information, tout à fait fondée, de l'exhibition de plusieurs oreilles humaines par ces mêmes tueurs à gages comme preuve de tant d'autres crimes du même type; les menaces de mort répétées contre des paysans syndicalistes et des agents de pastorale; la brutale intervention d'une trentaine de soldats de la police militaire, sous les ordres du commissaire régional Inácio Tílio de Oliveira et du lieutenant Acir, qui ont frappé plus de cent paysans - femmes et enfants compris - à Canabrava et au carrefour de la route, qui ont saccagé les lieux, arrêté neuf paysans, et qui prétendent empêcher le peuple de participer à la vie communautaire de l'église et au syndicat.

Tout au long de ces treize années et au cours des dernières semaines, la population ainsi que la prélatrice et, après sa fondation, le syndicat n'ont jamais cessé de dénoncer les événements à l'opinion publique et de les faire savoir aux autorités compétentes pour intervention. Malheureusement l'intervention ou bien n'a pas eu lieu, ou bien a été inefficace, ou bien s'est faite en faveur des grands propriétaires.

Ainsi, en novembre dernier, l'INCRA et le gouvernement de l'État ont passé un accord avec ces grands domaines pour "nettoyer" la zone de ses paysans au profit des projets agropastoraux et du Projet Pro-Alcool (6).

"Vos projets ne sont pas mes projets, dit le Seigneur". Et c'est vrai. Ce sont bien des larmes et bien du sang que distillent les distilleries du Pro-Alcool dans ce pays. L'iniquité de tant de domaines et d'exploitations agro-industrielles, qui envahissent la terre du Brésil sous couvert et avec les finances de la politique officielle, crie vers Dieu.

(6) Projet de production d'alcool à partir de la canne à sucre pour remplacer l'essence dans les moteurs de voitures (NdT).

"Malheur à ceux qui ajoutent champs à champs. Ils entendent être les "maîtres de tout et ils ne laissent rien aux autres" (Isaïe 5, 8). Dans ce Brésil du grand domaine, du chômage et de la famine, le chapitre 24 du Livre de Job est d'une actualité brûlante: "Les mauvais déplacent les bornes des terres et ils y mettent le bétail qu'ils ont volé... Ils expulsent les pauvres devant eux et tous ceux qui sont dans le besoin n'ont plus qu'à disparaître. Les pauvres n'ont rien à se mettre et rien à manger".

Sensibles à la souffrance de nos frères de Porto Alegre et de Canabrava, nous nous sommes réunis chez eux avec de nombreux compagnons des villages et des villes de la prélature, les 10 et 11 décembre derniers, pour faire connaître notre protestation, exprimer notre solidarité et célébrer ensemble notre espérance.

Le 10 décembre, dans le cimetière de Porto Alegre, nous avons planté la croix, écouté la Parole et invoqué celui qui est notre vrai Père, ainsi que Jésus nous l'a enseigné. Solennellement, à la lumière du soleil et de l'histoire, devant les tombes édifiées récemment, comme témoins de tant de douleur et de tant d'iniquité, au nom du Dieu des pauvres, le libérateur des opprimés et le seul Seigneur de la terre, nous avons maudit les domaines Frenova et Piraguassu, leur appât de lucre, leur omnipotence, leur férocité.

En conséquence, dans les limites de la juridiction ecclésiastique de la prélature de São Félix do Araguaia, aucun des propriétaires ou des cadres des domaines Frenova et Piraguassu ne pourra être choisi comme parrain de baptême ou de confirmation, ni comme témoin de mariage à l'église, ni comme participant émérite des soirées de neuvaines religieuses; aucun d'eux ne pourra non plus exercer quelque autre fonction ecclésiastique publique.

Nous appelons par ailleurs tous les travailleurs lucides à refuser leurs services à ces domaines maudits.

Comme disciples de Jésus s'appliquant à être logiques vis-à-vis de la pratique de notre Seigneur et Maître, nous devons savoir joindre le cri prophétique de notre indignation à notre prière de foi et à notre chant d'espérance.

La célébration s'est terminée radieuse d'espérance. C'est toujours l'Avent et c'est tous les jours que le Seigneur vient. En dépit du péché et en dépit de l'injustice, Noël arrive pour ceux qui savent lutter et espérer, dans la fraternité, dans l'humilité, dans la liberté. Le Dieu de la vie est toujours vainqueur de la mort.

"Regardez ces ossements desséchés.. Moi, Yahvé, je vais ouvrir vos tombes. "Je vais faire se relever mon peuple de dessous la terre et je lui redonnerai une terre en Israël. Tout le monde verra alors que je suis votre Dieu" (Ezéchiël 37, 11-14).

C'est dans cette certitude, dont nous avons la garantie en l'Esprit de Jésus, que je vous donne à tous l'accolade de l'amitié, comme votre frère et votre compagnon.

Pedro Casaldáliga, évêque de
São Félix do Araguaia - Noël 1983

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, veuillez indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 275 F - Etranger 330 F - Avion 400 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441